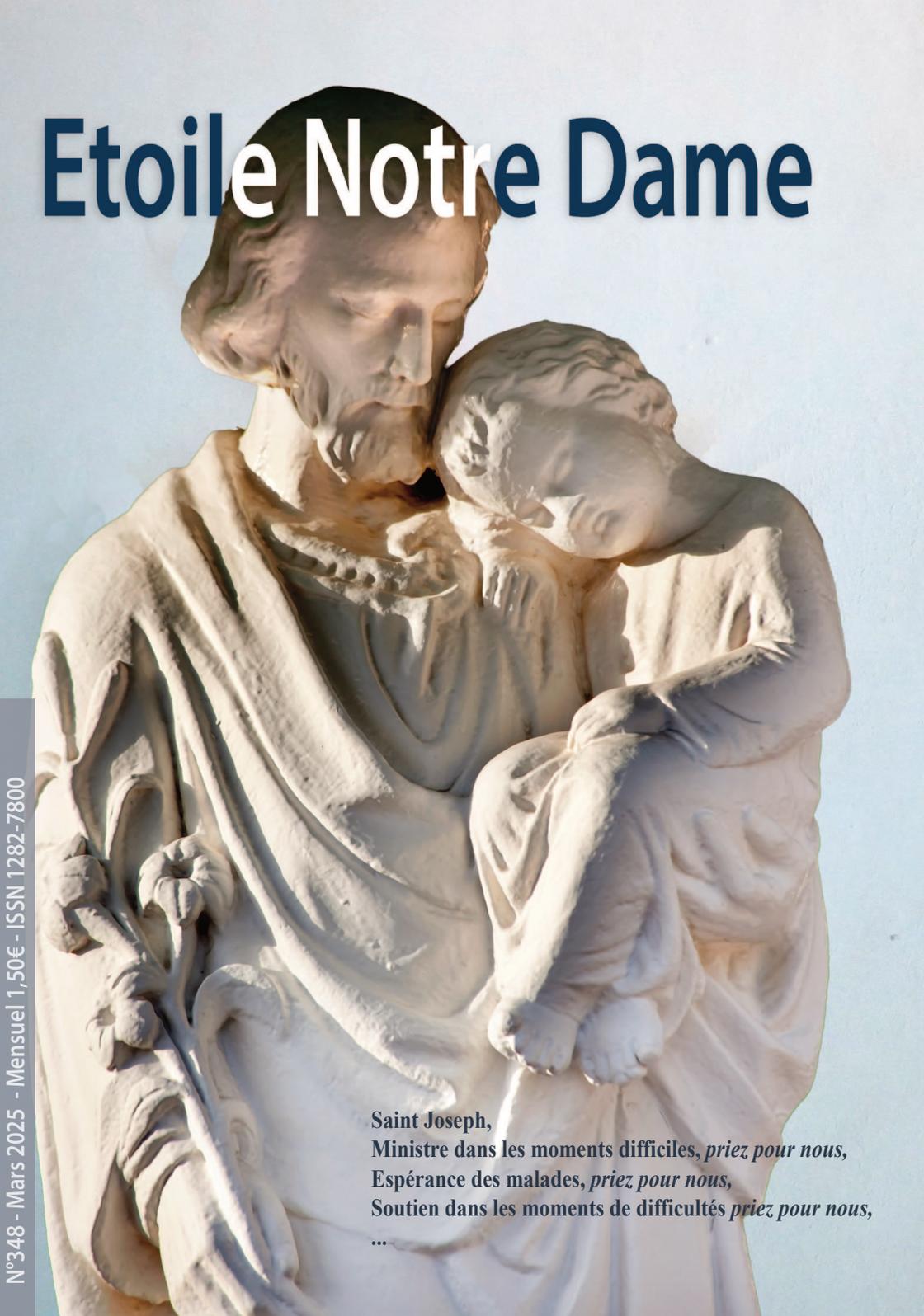


Etoile Notre Dame



N°348 - Mars 2025 - Mensuel 1,50€ - ISSN 1282-7800

Saint Joseph,
Ministre dans les moments difficiles, *priez pour nous*,
Espérance des malades, *priez pour nous*,
Soutien dans les moments de difficultés *priez pour nous*,
...



Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame
339 imp. de la Fossé
53100 Mayenne
Tél: 02 43 30 45 67

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

Impression : IROPA, France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne Genton, Véronique
Grojean, Guillaume Sorin,
Marie-Lys et Nathan Daligault

Correcteurs bénévoles :

Marie-Laure, Françoise,
Jocelyne

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :
- Pour la France 18€
- Dom-Tom et étranger 25€
Cotisation à l'association 10 €

Dépôt légal : à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°348

1,50€ + port

Photos du bulletin

Couverture :
Thinkstock 2018
Intérieur : Istock
et bibliothèque
Etoile Notre Dame

Editorial : Le temps de l'attente ! Notre marche vers Pâques est un temps d'attente que nous utiliserons pour progresser, pour nous purifier, pour élaguer ce qui nous encombre. Ce n'est pas le temps de l'incertitude, comme beaucoup de nos contemporains le pensent, mais c'est le temps qui nous sert à progresser pour être *les mains de paix et de prière* que nous demande la Vierge dans son message. Que ce chemin de carême nous aide à aller à l'essentiel, et à quitter tout ce qui ne vient pas de Dieu. Les projets ne manquent pas à l'association. Nous vous annonçons déjà l'assemblée générale de l'association qui se tiendra à Pontmain le dimanche 15 juin prochain pour une grande journée de prière avec David Caron, auteur du livre *Notre-Dame de Guadalupe, l'image face à la science*. David, membre de l'apostolat du Rosaire viendra tout spécialement avec le Manteau de la Vierge, pièce d'étoffe qui a touché la Tilma de Juan Diego. Nous pourrons nous revêtir de ce manteau pour demander les grâces particulières à Notre-Dame de Guadalupe, reine de la Vie. Ne manquez pas cette journée !

Autre projet en cours, une journée à Paris (jeudi 24 avril). Nous irons vénérer la Sainte Tunique du Christ à Argenteuil qui, cette année Jubilaire, est exposée pendant seulement trois semaines. Nous en profiterons pour faire une petite visite à la cathédrale Notre-Dame de Paris... Et bien d'autres projets pour la fin de l'année ! Restez à l'écoute.

Nous vous souhaitons pour ce chemin vers Pâques de devenir *les mains de la Vierge Marie* qui consolent et qui bénissent... !

Assemblée Générale Etoile Notre Dame
Dimanche 15 juin 2025 - Pontmain
Au cœur de Notre-Dame de Guadalupe
Avec David Caron et le « Manteau de la Vierge »

Sommaire n°348	Editorial - Table des matières	2
	Medjugorje, message du 25 février 2025 et commentaire	3
	Saint Patrick d'Irlande	4-7
	Notre-Dame des Roses	8-9
	100 ans - Jubilé, les Premiers Samedis de Fatima	10-14
	Saint Joseph, les reliques en Europe	15-19
	Les cathédrales en France, par Henri d'Anselme	20-26
	Le Concile de Nicée vu par Nathan Daligault	28-30
	Pèlerinages	31-32
	Cahier central : Page 1 : Abonnement	8 pages
Page 2 et 7 : sélection de la librairie - Page 3 à 6 : feuillet détachable, le chemin de croix avec saint Joseph - Page 8 : SOS Prêtres		



Medjugorje - 25 février 2025

« Chers enfants, que ce temps de printemps soit pour vous un encouragement pour votre conversion personnelle, afin qu'avec votre vie, vous priez et aimiez Dieu par-dessus tout, pour tous ceux qui sont dans le besoin. Petits enfants, soyez mes mains de paix et de prière, soyez amour pour ceux qui n'aiment pas, ne prient pas et ne désirent pas la paix. Merci d'avoir répondu à mon appel. » *(Avec approbation ecclésiastique)*

COMMENTAIRE

« C'est pourquoi, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et principalement envers les frères en Christ. » Galates 6, 10

Le printemps est la saison de l'espérance. La nature se réveille de son endormissement. Spirituellement, cette période réalise un renouveau intérieur, réalise de nouveaux départs. Si Dieu nous donne ce temps de printemps c'est que nous avons à laisser un temps d'hiver derrière nous. Peut-être un temps de latence spirituelle. Maintenant c'est le temps favorable pour nous ouvrir comme la fleur aspire aux rayons de lumière pour éclore.

Un temps de progression intérieure, un temps de conversion signe que Dieu nous attend et qu'Il œuvre en nous afin que nous puissions étendre Sa grâce autour de nous. Réenchantement de notre vie et de celle des autres par ce souffle intérieur. Nous-même, nous nous donnons à Dieu et aux autres.

La prière est essentielle pour y arriver. Elle est un souffle de vie, une recherche d'amour. Elle n'est pas un petit monde clos, elle est intercession, continue et universelle, encourageant notre cœur à repousser sans cesse ses limites pour l'amour de Dieu et pour le salut de l'humani-

té. La prière nous apprend à aimer, à espérer, à vivre la charité. Pour ceux qui ne croient pas encore, pour ceux qui n'arrivent pas à se relever, pour ceux qui sont habités par la haine, soyons des artisans de l'amour et de l'espérance.

En priant Dieu de toute notre âme, Il opère en nous le vouloir. De ce vouloir, c'est le faire qui se met en action et la grâce coopère. Dieu nous désire collaborateurs ; la prière est un oui lancé au Père.

En restant uni à Dieu, nous resterons dans sa paix car Dieu est Paix. Pouvons-nous imaginer tous les fruits spirituels qui en découlent ? C'est l'œuvre du Saint Esprit ! Et ce sont ces fruits qui peuvent transformer la guerre en paix, mais commençons déjà par nous-même. La Vierge Marie dans son message parle bien de conversion personnelle. C'est par notre propre transformation, en recherchant constamment la paix intérieure que nous pourrions la transmettre à nos frères et sœurs.

Soyons les mains de paix de la Vierge Marie ; développons, avec la grâce, nos capacités de prendre, de donner, de s'exprimer, d'êtreindre, de recevoir... en y mettant l'Amour comme moteur. La Vierge nous y encourage, quel soutien divinement infaillible ! ● *Véronique, animatrice*

SAINT PATRICK D'IRLANDE

17 mars



© Istock - Saint Patrick

Jocelyne Genton

Maun Succat devenu évêque prit le nom de Patrick (forme anglophone de Patrice). Il est connu sous le nom de saint Patrick d'Irlande.

Maun Succat naquit probablement près de Boulogne-sur-Mer aux environs de 387. On croit qu'il était le neveu de saint Martin de Tours, du côté maternel. Quoi qu'il en soit, ses parents l'élevèrent dans une haute piété. Ses parents se nommaient Calpurnius et Conchessa, des Romains vivant en Angleterre en charge des colonies.

Son père, Calpurnius, qui était fonctionnaire et diacre, avait une position aisée qui provenait de la collecte des impôts. Son grand-père était prêtre, sa grand-mère était originaire de Touraine, en Gaule.

Selon la tradition, en 405, à l'âge de seize ans, Maun Succat est enlevé par des pirates irlandais du roi suprême Niall Noigiallach.

Ce roi, personnage semi-historique de la mythologie celtique irlandaise, aurait régné au V^e siècle à Tara et aurait été un des derniers rois adeptes de la religion celtique avant l'évangélisation hagiographique de l'île par saint Patrick.

Les pirates vendirent Maun-Succat comme esclave. Il fut conduit providentiellement dans le pays dont il devait être l'apôtre. Maun profita des cinq années de sa captivité pour apprendre la langue et les usages de l'Irlande, tout en gardant des troupeaux. En ce temps-là, l'Irlande était un pays de druides. Il apprit le langage et les coutumes des gens qui l'ont aidé.

Maun-Succat se convertit

Il était peu religieux avant sa capture. Mais durant sa captivité, il se tourna vers Dieu et la prière, outre le fait de devenir écrivain. « *Mon amour de Dieu grandissait en moi et*

de plus en plus, comme ma foi, et préparait mon âme. A tel point que durant un simple jour, je pouvais dire au moins une centaine de prières et tout autant durant la nuit. Je priais dans les bois, dans les montagnes et cela jour et nuit. Je ne sentais aucune fatigue, aucune douleur ; ni de la neige, la glace ou la pluie. »

Il adorait Dieu cent fois par jour les genoux en terre, en récitant chaque heure du bréviaire, il faisait sur lui cent signes de croix. Partageant la nuit en trois parties, pendant la première il récitait cent psaumes et faisait deux cents genuflexions ; il passait la deuxième à réciter les cinquante autres psaumes, plongé dans l'eau froide. Il consacrait la troisième à un léger repos étendu sur la pierre nue.

Formation de Maun-Succat

Il parvient à s'échapper après que Dieu lui a dit, dans un de ses rêves, de rejoindre le rivage et de s'embarquer sur un bateau, qui se trouvait à 200 km de Waterford : *« Dans la lumière, donc, de notre foi en la sainte Trinité, je dois faire ce choix, sans égard au danger, je dois faire connaître le Don de Dieu et sa Consolation éternelle, sans crainte et avec franchise je dois répandre partout le Nom de Dieu, afin qu'après ma mort, je puisse laisser un legs à mes frères et enfants que j'avais baptisés dans le Seigneur, tant de milliers de personnes. »*
(Extrait, Confession de Saint Patrick)

Après trois jours de mer, il débarque sur les côtes de Bretagne insulaire. Patrick retrouve sa famille. Elle l'accueille chaleureusement et le supplie de ne

plus la quitter pour aller ailleurs, désormais du moins, après tant d'épreuves qu'il avait endurées.

Puis Patrick traverse la Gaule pour gagner les îles de Lérins où il s'installe au monastère de Saint-Honorat. Il se consacre à la théologie pendant deux années. Il se rend ensuite à Auxerre auprès de saint Germain.

La mission de prédication en Irlande

Selon les annales d'Ulster, en 432, à la demande du pape Célestin, Maun Succat se rend en Irlande qu'il commence à évangéliser, pour sortir les Irlandais de leurs « *errances* » druidiques, et les convertir aux préceptes chrétiens.

Pendant les premières années de sa mission, Patrick va prêcher au milieu de l'assemblée générale des rois et des Etats de toute l'Irlande qui se tenait chaque année à Tara. C'était à la fois le palais du grand monarque d'Irlande, le lieu de séjour de druides et le chef-lieu de la religion du pays.

Plusieurs princes se convertirent : le père de Saint-Benen qui deviendra le successeur de Patrick au siège épiscopal d'Armagh, puis les rois de Dublin, de Munster et les sept fils du roi de Connaught.



Au Rock de Cashel, lors d'un sermon, Patrick montre une feuille de trèfle. La plante trilobée est à son sens une parfaite illustration de la religion chrétienne, illustration qui convainc alors le roi Aengus, et marque le début de sa conversion : « *Voilà la figure de la Trinité sainte.* » Les figures de triades étaient familières à la religion celtique. La métaphore fut si frappante, que l'Irlande décida de faire du trèfle son symbole national, symbole qui perdure encore à ce jour.



L'évangélisation de l'évêque Patrick

Il est sacré évêque et prend le nom de *Patricius* en latin qui désignait à l'époque un membre de l'aristocratie : « *patricien* », « *patrice* » ou « *noble* ».

En langue gaélique, Patrick s'écrit : *Pádraig*. Il crée le diocèse d'Armagh en 445 (ce qui en fait le plus ancien des diocèses constitués dans les îles Britanniques) et tient plusieurs conciles où il pose les canons de l'église d'Irlande qu'il a fondée.

Patrick sillonne le pays, prêchant, enseignant, construisant trois monastères :

Armagh, Damnach-Padraig et Sabhal-Padraig. Ces monastères couvrirent à leur tour toute l'Irlande de centaines de prieu-

rés avec des écoles, permettant aux moines de recueillir par écrit la riche tradition littéraire orale de l'Irlande païenne, son histoire, sa mythologie, sa législation, ses généalogies, ses épopées, sa musique.

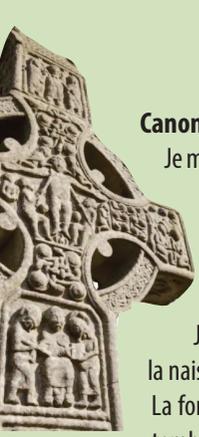
La tradition populaire raconte que c'est par sa bénédiction que tous les serpents ont été chassés du pays, action qui symbolise la conversion du peuple irlandais : les serpents représentent l'« *antique ennemi* », Satan, rendu responsable de l'ignorance du Dieu véritable.

Après de longues années d'évangélisation, il se retire au prieuré de Down en Ultonie. Il y meurt le 17 mars 461 et y sera enterré. Les Irlandais célèbrent chaque année la Saint Patrick à cette date anniversaire. Il est enterré à côté de sainte Brigitte et de Colomba, co-patronnes de l'Irlande.

A sa mort l'Irlande était chrétienne et en paix : saint Patrick avait assuré la conversion globale du pays, sans avoir compté un seul martyr. Ses monastères vont créer des succursales dans toute la Bretagne insulaire, et de proche en proche dans toute l'Europe, comme en Suisse celle de Saint-Gall, en Italie celle de Bobbio, en Flandre celle de Marchiennes, formant des hommes d'exception comme saint Colomban ou Alcuin, et jetant les fondements de la révolution carolingienne.

Saint Patrick fut donc le premier Primat d'Irlande. Mais il fut surtout celui qui sut mettre dans l'âme irlandaise une tradition religieuse si profonde que chaque chrétien en Irlande peut à juste titre se dire l'héritier de saint Patrick.





Canon de saint Patrick

Je me lève aujourd'hui, par une force puissante,
l'invocation à la Trinité,
La croyance à la Trinité, la confession
de l'unité du Créateur du monde.

Je me lève aujourd'hui, par la force de
la naissance du Christ et de son Baptême,
La force de Sa Crucifixion et de Sa mise au
tombeau,

La force de Sa Résurrection et de Son Ascension,
La force de Sa Venue au jour du jugement.

Je me lève aujourd'hui, par la force des ordres des
Chérubins,
Dans l'obéissance des Anges, dans le service des Ar-
changes,
Dans l'espoir de la Résurrection, dans les prières des
Patriarches,
Dans les prédictions des Prophètes, dans les prédi-
cations des Apôtres,
Dans les fidélités des Confesseurs, dans l'innocence
des Vierges saintes,
Dans les actions des Hommes justes.

Je me lève aujourd'hui, par la force du Ciel, lumière
du Ciel, lumière du Soleil,
Eclat de la Lune, splendeur du Feu, vitesse de
l'Eclair, rapidité du Vent,
Profondeur de la Mer, stabilité de la Terre, solidité
de la Pierre.

Je me lève aujourd'hui, par la force de Dieu pour
me guider,
Puissance de Dieu pour me soutenir, intelligence
de Dieu pour me conduire,
Oreille de Dieu pour m'entendre, œil de Dieu pour
regarder devant moi,
Parole de Dieu pour parler pour moi, main de Dieu
pour me garder,

Chemin de Dieu pour me précéder, bouclier de Dieu
pour me protéger,
Armée de Dieu pour me sauver : des filets des dé-
mons, des séductions des vices,
Des inclinations de la nature, de tous les hommes
qui me désirent du mal,
De loin et de près, dans la solitude et dans une mul-
titude.

J'appelle aujourd'hui toutes ces forces entre moi et
le mal,
Contre toute force cruelle impitoyable qui attaque
mon corps et mon âme,
Contre les incantations des faux prophètes, contre
les lois noires du paganisme,
Contre les lois fausses des hérétiques, contre la
puissance de l'idolâtrie,
Contre les charmes des sorciers,
Contre toute science qui souille le corps et l'âme de
l'homme.

Que le Christ me protège aujourd'hui : contre le poi-
son, contre le feu,
Contre la noyade, contre la blessure, pour qu'il me
viene une foule de récompenses.

Le Christ avec moi, le Christ devant moi,
Le Christ derrière moi,
Le Christ en moi, le Christ au-dessus de moi,
Le Christ au-dessous de moi,
Le Christ à ma droite, le Christ à ma gauche,
Le Christ en largeur,
Le Christ en longueur, le Christ en hauteur,
Le Christ dans tout œil qui me voit,
Le Christ dans le cœur de tout homme qui pense à moi,
Le Christ dans toute oreille qui m'écoute.

Au Seigneur est le salut, au Christ est le salut !
Que Ton salut Seigneur soit toujours avec nous !
Amen.



Le chrétien espère en la Parole de Dieu qui renferme toutes ses promesses. Le Verbe s'est fait chair non pour rester parole muette ou être parole morte. Notre espérance ne repose pas sur une illusion, nous mettons notre espérance dans une Parole vivante qui ne nous décevra pas car elle s'est réalisée en Jésus Christ qui est ressuscité et est monté à la droite du Père.

« Selon la foi chrétienne, la rédemption, le salut ne sont pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous n'a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent ». (Benoît XVI, *Spe Salvi*, I)

A travers la connaissance de cette espérance future, nous nous sentons aimés quoi qu'il arrive. Nous avons confiance car notre espérance ne sera pas déçue. La présence du Seigneur dans ma vie aujourd'hui est consolidée par la présence du Seigneur dans l'éternité.

« Après avoir, à maintes reprises et sous

maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les mondes. Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, lui qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs » (He 1,1-3)

L'espérance attire dans le présent le futur de la vie éternelle ; elle nous donne déjà quelque chose de la réalité attendue. C'est ainsi que la foi en Jésus Christ est la substance de ce que nous espérons puisque nous espérons en quelque chose qui est déjà, en quelqu'un qui est vivant et qui œuvre en nous par son Esprit qui est Saint.

« Donc, mes frères, notre joie n'est point réelle encore, mais elle entre déjà en espérance ; or, cette espérance est aussi certaine que si nous jouissions déjà de la réalité. Nous n'avons, en effet, rien à craindre quand c'est la Vérité qui nous fait des pro-

messes. Car la Vérité ne peut ni se tromper, ni tromper les autres ; il nous est bon de nous y attacher, puisqu'elle nous délivre si nous demeurons fermes dans sa parole. Nous croyons maintenant, nous verrons alors ; avec la foi, notre espérance est en ce bas monde ; avec la claire vue, nous aurons la réalité dans le siècle à venir. Nous verrons Dieu face à face ». (Saint Augustin, Discours sur les psaumes, 121.2)

Pour nous chrétiens, l'espérance est vécue dans le concret, elle n'est pas une fugue en avant pour adoucir le présent, mais la force d'embrasser avec amour la vie réelle, parce que nous sommes attirés comme un aimant par la réalité éternelle future, déjà présente et ferme en nos cœurs.

*Ospizio Madonna delle Rose,
lettre février 2025*

Notre-Dame des Roses à ses enfants

San Damiano, message du 8 novembre 1968 donné à Mama Rosa :

« Je viens avec mon grand manteau, grand comme le monde entier, pour vous couvrir de grâces et de bénédictions, pour vous assister, pour vous encourager. Priez pour ceux qui ne croient pas. C'est si douloureux pour moi d'entendre dire que je n'accorde pas de grâces, que je ne donne pas de grâces, que je n'ai pas pitié ! Tant de grâces j'ai donné... tant... tant... matérielles, spirituelles ! Davantage de grâces spirituelles, parce que le Père Eternel m'a envoyée en ce lieu pour convertir, pour sauver, pour aimer... Je ne suis en ce lieu que pour une Foi forte, une ferme Espérance et une ardente Charité qui vous préparera pour le Ciel. Et vous ne comprenez pas !

Mes enfants, annoncez les grâces, annoncez-les sans inquiétude.

Ouvrez votre cœur à toutes les grâces que

vous avez reçues, n'attendez pas que vous n'en ayez plus le temps ! Moi, je suis toujours ici, qui vous attends. N'abandonnez pas ce lieu où j'appelle mes enfants au Salut... et quelle grande joie vous me donnez de voir de si nombreuses âmes recevoir Jésus, mon Fils, qui vous purifie et vous sanctifie pour le Ciel. Je vais et viens par la route...

Je répands des grâces sur votre chemin... Je vous envoie vos Anges Gardiens avec les Archanges pour vous assister... et je vous envoie aussi mon Patriarche saint Joseph, qui est le chef des familles, pour vous soutenir.

Que désirez-vous, mes enfants bien-aimés ? Je suis prête à tout vous donner, si vous écoutez, si vous aimez, si vous remerciez le Père Eternel du grand don qu'il m'a fait de venir au milieu de vous. »



100 ANS - Jubilé

Les premiers samedis du mois

2025, l'année de tous les Jubilés ?

Outre le fait d'être une Année Sainte, 2025 sera une année particulièrement importante, car elle sera celle du centième anniversaire de la demande de Notre-Dame à sœur Lucie¹ à Pontevedra, au Portugal, de répandre dans le monde la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois.

Malheureusement, celle-ci n'est toujours pas complètement satisfaite, car le Saint-Siège ne s'est jamais prononcé officiellement sur cette dévotion : aucun document ne la recommande.

C'est pourquoi, certaines associations et fraternités² ont décidé de mener une action pour promouvoir cette dévotion : fêter cet anniversaire par un jubilé, le Jubilé 2025 des Premiers Samedis de Fatima. Afin de mobiliser les fidèles du monde entier, des événements internationaux sont programmés chaque premier samedi du mois de 2025.

Pourquoi un Jubilé en 2025

En 1917 à Fatima, la Sainte Vierge a insisté sur le Rosaire et annoncé en plus une future dévotion, le 13 juillet :

¹ Lucie était bergère et une des trois voyants des apparitions de Notre-Dame à Fatima en 1917.

² Salve Corda, Cap Fatima, NDML, Etoile Notre Dame...

« Pour empêcher la guerre je viendrai demander la

consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des Premiers Samedis du mois. »

Notons que la Sainte Vierge parle des premiers samedis du mois de façon générale, sans en préciser le nombre.

Huit ans plus tard, le 10 décembre 1925, Notre Dame apparaîtra à sœur Lucie pour redemander les premiers samedis dans le monde entier. Outre la réalisation de cette dévotion par tous les fidèles, Elle demandera que le Pape, en lien avec la consécration de la Russie, fasse un acte officiel pour recommander dans toute l'Église la pratique de ces premiers samedis du mois.

Voici les paroles de Notre-Dame que sœur Lucie entendit ce jour-là³ :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré des épines que les hommes m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis qu'à tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi :

³ extraites d'une lettre à son confesseur, le père Aparicio - Extrait de *Mémoires de sœur Lucie*



- se confesseront ;
- recevront la sainte Communion ;
- réciteront un chapelet ;
- et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire ;
- en esprit de réparation ;

je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Les assouplissements de l'Enfant-Jésus

De façon étonnante, deux mois plus tard, le 15 février 1926, l'Enfant Jésus apparut à sœur Lucie et assouplit les conditions posées par Notre-Dame.

Voici un extrait du dialogue qui s'établit entre eux⁴ :

« - Mon confesseur disait dans sa lettre que cette dévotion ne faisait pas défaut dans le monde, parce qu'il y avait déjà beaucoup d'âmes qui Vous recevaient chaque premier samedi, en l'honneur de Notre-Dame et des quinze mystères du Rosaire.

- C'est vrai ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévèrent, le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférents.

- Mon Jésus ! Bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ?

- Oui. Elle peut être faite même au-delà, pourvu que les âmes soient en état de grâce le premier samedi lorsqu'elles me recevront, et que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré-Cœur de Marie.

- Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ?

- Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront pour se confesser. »

Les précisions de Notre-Seigneur

Quatre ans plus tard, le père Gonçalves, qui avait remplacé le père Aparicio comme confesseur, demanda à sœur Lucie de répondre par écrit à cinq questions sur la dévotion des premiers samedis du mois. Voici ses réponses⁵ :

1. Quand ? Le 10 décembre 1925.

Comment ? Par une apparition de Notre-Seigneur et de la Très Sainte Vierge qui me montra son Cœur Immaculé entouré d'épines et demandant réparation.

Où ? À Pontevedra (Passage Isabelle II). La première apparition eut lieu dans ma chambre, la seconde près du portail du jardin où je travaillais.

2. Les conditions requises ?

Durant cinq mois, le premier samedi, recevoir la Sainte Communion, dire le chapelet, tenir compagnie quinze minutes à Notre-Dame en méditant les mystères du Rosaire, et se confesser avec la même intention. La confession peut se faire un autre jour, pourvu qu'on soit en état de grâce en recevant la Sainte Communion.

⁴ Tiré d'une lettre à Mgr Pereira Lopes, un de ses anciens confesseurs

⁵ Extrait de la lettre envoyée au père Gonzalès

3. Avantages ou promesses.

« Aux âmes qui chercheront à me faire réparation de cette manière (dit Notre-Dame), je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires au salut ».



der cette petite réparation, et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de l'offenser. Quant à toi, cherche sans cesse,

4. Pourquoi cinq samedis et non neuf, ou sept en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ?

Me trouvant dans la chapelle avec Notre Seigneur une partie de la nuit du 29 au 30 de ce mois de mai 1930, et parlant à Notre-Seigneur des questions quatre et cinq, je me sentis soudain possédée plus intimement par la divine présence et, si je ne me trompe, voici ce qui m'a été révélé :

« Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie :

- les blasphèmes contre l'Immaculée Conception,
- les blasphèmes contre sa virginité,
- les blasphèmes contre sa maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes,
- les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée,
- les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.

Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de deman-

der cette petite réparation, et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde à l'égard de ces pauvres âmes ».

5. Ceux qui ne pourront accomplir les conditions le samedi, ne peuvent-ils y satisfaire le dimanche ?

« La pratique de cette dévotion sera également acceptée le dimanche qui suit le premier samedi, quand mes prêtres, pour de justes motifs, le permettront aux âmes ».

L'esprit de la dévotion

Pour bien comprendre le but des premiers samedis du mois, il est important de bien noter les points suivants.

Dans la réponse à la quatrième question, Notre-Seigneur dit à sœur Lucie que c'est Lui qui demande cette dévotion :

« (...) Le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde ».

Si la possibilité de choisir un autre jour que le premier samedi pour la confession est laissé au libre arbitre de chacun, la possibilité de communier le lendemain ne peut être accordée que par un prêtre. Toutefois, il est clair que ce ne sont que des exceptions : la règle générale fixée par le



Ciel est de se confesser et de communier le samedi. Pour pouvoir le faire un autre jour, il faut un empêchement réel.

Le point le plus important, celui duquel cette dévotion tire toute son efficacité, c'est la volonté de réparer les outrages subis par Notre-Dame de la part des pécheurs. C'est l'un des points essentiels du message de Fatima : réparer les offenses commises envers les saints cœurs de Jésus et Marie.

En octobre 1928, dans une lettre adressée à son évêque, Mgr da Silva, sœur Lucie écrivit :

« Le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, se plaint de ne pouvoir supporter plus longtemps les offenses qui se commettent contre l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. Il dit qu'à cause de ce péché, un grand nombre d'âmes tombent en enfer, et il promet de les sauver, dans la mesure où l'on pratiquera la dévotion suivante [les premiers samedis du mois], avec l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de notre Très Sainte Mère. »

Sœur Lucie confia également au père Aparicio (lettre du 19 mars 1939) :

« De la pratique de cette dévotion, unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre. C'est pourquoi j'ai tant désiré sa propagation ; et puis, surtout parce que telle est la volonté de notre bon Dieu et de notre si chère Mère du Ciel. »

Plus tard, sœur Lucie indiqua qu'il fallait pratiquer cette dévotion chaque premier samedi du mois, car à chaque fois, nous pouvions obtenir la conversion d'un plus grand nombre de pécheurs :

« Voici ma façon de faire les méditations sur les mystères du rosaire, les premiers samedis. Premier mystère : l'annonciation de l'ange Gabriel à Notre-Dame. (...) Le deuxième mois, je fais la méditation du deuxième mystère joyeux. Le troisième, du troisième et ainsi de suite, en suivant la même méthode pour méditer. Quand j'ai fini ces cinq premiers samedis, j'en recommence cinq autres et je médite les mystères douloureux, ensuite les glorieux et, quand je les ai terminés, je recommence les joyeux. »

Cette précision de sœur Lucie indique bien qu'il faut accomplir cette dévotion chaque premier samedi du mois et non pas uniquement cinq fois, car cette pratique est avant tout pour sauver des âmes. C'est d'ailleurs le sens de la première demande de Notre-Dame le 13 juillet 1917 : *« Je viendrai demander (...) la communion réparatrice des premiers samedis du mois »*.

La pratique des cinq samedis successifs accorde une grâce supplémentaire, celle de l'assistance de Notre-Dame au moment de notre mort. Mais il ne faut pas confondre la pratique générale et la grâce supplémentaire accordée à ceux qui la font cinq premiers samedis de suite. Cette grâce si extraordinaire est avant tout la marque que le Ciel attache une très grande importance à cette dévotion.

Source : <https://www.fatima100.fr>

L'enjeu incroyable des 100 ans des premiers samedis du mois

Si la consécration de la Russie a déjà été maintes fois évoquée par de nombreux papes, les premiers samedis, deuxième condition nécessaire pour obtenir la paix, ont jusqu'à présent été oubliés par une grande partie de l'Église.

Cent ans après le refus des demandes du Sacré-Cœur de 1689 à Paray-Le-Monial, la révolution française de 1789 a éclaté. La Sainte Vierge a alerté sœur Lucie en faisant un parallèle avec les conséquences du refus de Paray-Le-Monial.

En 2010, le pape Benoît XVI a rappelé le caractère prophétique actuel de Fatima. Aussi les cent ans des premiers samedis en 2025 sont une occasion majeure de répandre enfin dans le monde cette dévotion essentielle demandée par Notre Dame pour apporter la paix.

Les événements du jubilé 2025

Pour mobiliser les fidèles du monde entier, chaque premier samedi du mois de 2025, un pèlerinage local sera organisé dans un

des grands sanctuaires du monde pour y réaliser les quatre actes demandés par Notre Dame en réparation pour les offenses faites à son Cœur Immaculé – confession, communion, chapelet et méditation de quinze minutes sur le Rosaire. Les fidèles du monde entier seront invités en 2025 à s'associer aux sanctuaires en réalisant eux aussi les premiers samedis là où ils habitent. Ce jour-là, le même mystère du Rosaire sera médité par tous pour être en communion d'Église. Enfin les sanctuaires pourront annoncer officiellement la mise en place permanente des premiers samedis du mois dans leur basilique.

Lieux (en réflexion) pour les prochains samedis de l'année 2025 :

- Notre-Dame du Liban (février)
- Sainte Maison de Lorette, en Italie (samedi 1^{er} mars) ;
- Akita, au Japon ;
- Guadalupe, au Mexique ;
- Notre-Dame-de-la-Paix au Burundi ;
- Lourdes (samedi 1^{er} août), etc.

...

LIBRAIRIE NOUVEAUTÉ : FATIMA hier, aujourd'hui et demain - Père Alain-Marie Ratti

Le lecteur trouvera dans ce livret du Père Alain-Marie Ratti une excellente présentation du message spirituel des apparitions de Notre-Dame à Fatima. Non seulement parce que le propos est exhaustif, mais aussi en raison de la remarquable visée catéchétique de cet ouvrage. L'auteur en un mot relève le défi d'une vulgarisation réussie. Au sens où il ne sacrifie pas la vérité théologique sur l'autel d'une pédagogie simplificatrice. Puisse l'intercession de Lucie, François et Jacinthe unie à celle de Marie dont ils sont désormais les compagnons d'éternité, raviver en nous le désir de vivre l'intégralité de l'évangile en nous attachant plus fermement au Christ sauveur. **6 € - 120 pages**

Le père Alain-Marie Ratti du diocèse de Meaux, est aussi prêtre accompagnateur de Lourdes Cancer Espérance et membre de Relais Lumière Espérance ainsi que prêtre accompagnateur du groupe de prière Gospa'Medj. Il anime également des retraites spirituelles.



SAINT JOSEPH

Les reliques en Europe

Pérouse, Naples, Joinville, Aix-la-Chapelle, Rome... C'est dans ces villes d'Europe que l'on peut voir et vénérer les reliques attribuées à saint Joseph, le père adoptif de Jésus.

Même si, pour certains, ce type de dévotion ne touche pas à l'essentiel de leur foi, pour d'autres il s'agit d'un besoin d'approcher au plus près le divin jusqu'à le toucher. Rien d'étonnant que les nombreux fidèles souhaitent vénérer les reliques de l'époux de la Vierge Marie. Une belle manière de louer Dieu.

Comme explique Dominique le Tourneau dans son livre *Tout savoir sur saint Joseph*, de nombreuses églises conserveraient des reliques. Ainsi, il existerait, par exemple, deux autres bagues-reliques attribuées à saint Joseph en plus de celle de Pérouse : la bague de fiançailles de la cathédrale Notre-Dame de Paris et celle, « *quotidienne* », conservée à Messine dans l'église Saint Joseph, en Italie. Aussi, un morceau de chemise de saint Joseph se trouverait chez les Franciscains à Castel Gandolfo, comme des fragments du bâton fleuri seraient conservés à l'église Sainte-Cécile à Rome. Enfin, des morceaux du manteau attribué à l'époux de la Vierge Marie se trouveraient dans une dizaine d'églises à Rome, mais aussi à Castel Gandolfo et à Tolède.



Photo : © Thinkstock

A Pérouse, l'anneau de mariage

L'anneau de mariage de saint Joseph est conservé à la cathédrale Saint Laurent de Pérouse (Italie).

Selon Benoît XIV, c'est à la cathédrale Saint Laurent de Pérouse qu'est « *conservé l'anneau avec lequel, d'après une pieuse croyance, saint Joseph épousa la Sainte Vierge* ». Fabriquée à partir d'un morceau d'onyx, la relique a une longue histoire. En 985, un orfèvre de Chiusi l'achète à un marchand de Jérusalem pour la faire exposer dans l'église des Franciscains. Mais en 1473, un moine allemand, le frère Winter de Mayence, la vole pour l'emmener dans son village. Pourtant, en chemin, il est bloqué par un brouillard prodigieux à Pérouse et il décide finalement d'y laisser la relique.

Fondée en 1487, la Compagnie du Saint Anneau de saint Joseph en assure la garde depuis : pour accéder au reliquaire, contenu dans un coffre, il faut jusqu'à



quatorze clés ! Ce dernier est masqué par une façade en bois semblable à une armoire à quatre portes. La première protection est un treillis de fer fabriqué par les forgerons de

Montemelino. La deuxième protection est un tronc en bois massif, à l'intérieur duquel se trouve un précieux reliquaire datant de 1517. C'est dans sa partie supérieure que se trouve l'anneau. La relique n'est exposée à la vénération des fidèles que trois fois par an : le lundi de Pentecôte, le 3 juillet et le 3 août.

A Naples, le bâton fleuri

Sur la colline de San Potito à Naples, la Congrégation de Saint-Joseph-des-Nus détient une collection de reliques unique en Italie. Parmi elles, la plus importante se trouve dans un bel écrin en bois de cèdre : le bâton fleuri ayant appartenu à saint Joseph. Selon la tradition, Joseph comme d'autres prétendants, munis chacun d'une tige, ont demandé à Dieu qu'il signale l'époux de Marie en faisant fleurir sa branche. C'est le bâton de Joseph qui fut le seul à bourgeonner. Vénéralé depuis près de trois siècles, le bâton-reliquie a été volé



dans un couvent des pères carmélites du Sussex, en Angleterre, où il avait été exposé dès le XIII^e siècle. Finalement, la relique est arrivée à Naples en 1712 en cadeau au chanteur d'opéra Giuseppe Grimaldi dit Nicolino. Ce dernier a arrangé chez lui l'exposition du bâton à la vénération publique à partir de 1714. Le 17 janvier 1795, la relique a été définitivement transférée à l'église San Giuseppe dei Nudi (Saint-Joseph-des-Nus). Elle est aujourd'hui visible au musée de la fondation.

A Joinville, la ceinture

Méconnue, la seule relique de saint Joseph conservée en France se trouve à Joinville, petite ville de Haute-Marne, dans une chapelle latérale de l'église Notre-Dame de Joinville. Cette chapelle Saint-Joseph lui est d'ailleurs entièrement consacrée. Elle abrite la ceinture dans un remarquable autel-reliquaire de style troubadour.

La ceinture a été rapportée de Terre sainte lors de la septième croisade par Jean de Joinville, chroniqueur de l'époque et grand ami de saint Louis.

Composée d'un tissu plat de fil, vraisemblablement de chanvre, la ceinture mesure un peu plus d'un mètre de long et 4,5 centimètres de large. Sur un parchemin, autrefois attaché à la relique, était inscrit en latin : *Hic est cingulus quo cingebatur Joseph, sponsus Mariae* - Cette ceinture est celle dont se ceignait Joseph, époux de Marie. Elle est présentée actuellement dans un autel-reliquaire datant de 1868, enroulée autour d'un cylindre de cristal supporté par quatre personnages : saint



Louis, couronné, en tête, Jean de Joinville en cotte de mailles, appuyé sur son épée, l'évêque de Châlons, et un moine de saint Urbain.

Un véritable culte est dédié à ce saint dès le Moyen Age et jusqu'à nos jours, particulièrement à Joinville où il devient une figure tutélaire particulièrement appréciée.

A l'origine conservée dans la collégiale Saint-Laurent, située au sein de l'ensemble castral dit du Château d'En-Haut, la ceinture de saint Joseph est sauvée du pillage que cette église connaît pendant la Révolution française. Elle est restituée en 1823. Dès lors, le culte autour de la relique connaît un vrai renouvellement : elle est installée dans l'église paroissiale Notre-Dame, où une chapelle lui est dédiée. Un autel-reliquaire est alors constitué, servant d'écrin à la ceinture.

De plus, alors que l'église connaît une importante reconstruction, on décide de dédier le nouveau clocher à saint Joseph, preuve de l'attachement de la paroisse à ce saint.

A Aix-la-Chapelle, les chausses

Depuis plus de 660 ans, les fidèles se rendent à Aix-la-Chapelle pour participer au « pèlerinage des reliques ». Ils viennent pour vénérer les quatre grandes reliques qui, depuis l'époque de Charlemagne, sont conservées précieusement dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. La tradition veut que, vers l'an 800, Charlemagne ait reçu ces reliques en présent de Jérusalem. Depuis 1349, elles sont exposées tous les sept ans aux fidèles venus d'Europe et du monde entier. A cette occasion, pendant les dix jours que dure le pèlerinage, elles sont sorties de la châsse de Marie, magnifique reliquaire en or, qui se trouve dans la cathédrale.

Il s'agit de plusieurs pièces de textile anciennes, à savoir :

- la robe que portait la Sainte Vierge lors de la naissance de l'Enfant Jésus ;
- les langes de Jésus* dans lesquels la Vierge enveloppa le nouveau-né ;
- le drap dans lequel fut enveloppée la tête de saint Jean Baptiste après sa décapitation ;
- le drap qui ceignait la taille de Jésus sur la croix.

* Parmi elles, les chausses de saint Joseph ou plutôt, les *langes de Jésus*. Il s'agit d'un tissu épais et étroitement foulé de couleur brune qui ressemble à du feutre. En dehors des pèlerinages, les langes sont pliés en trois. Mais quand le tissu est déplié, on reconnaît bien sa forme de trapèze. Le bord supérieur possède une sorte d'échancrure semi-circulaire.

Selon la tradition, ce sont les « chausses de saint Joseph » qui auraient servi à réchauf-



fer Jésus en absence de langes. Pendant le « *pèlerinage des reliques* », les langes restent noués par un ruban de soie.

A Rome, le manteau

À Rome, sur les pentes du Mont Palatin, se trouve la basilique Sainte-Anastasie-sur-le-Palatin, probablement la plus ancienne église de la capitale (début du IV^e siècle). Et c'est ici depuis plus de 1600 ans, que sont conservées deux reliques très précieuses : le manteau de saint Joseph et une partie du voile de la Vierge. Inaccessibles, gardées à l'intérieur d'un cabinet blindé et enchâssées dans un reliquaire du XVII^e siècle, les deux reliques

sont cachées dans une partie de l'église protégée par une porte blindée. Depuis que ces reliques ont été apportées à Rome par saint Jérôme de Jérusalem à la fin du IV^e siècle - comme en témoigne une inscription sur marbre - elles ont été conservées pendant des siècles avec des mesures de sécurité spéciales, imposées par le Vicariat de Rome, et qui ne permettaient pas l'exposition aux fidèles sauf lors des célébrations exceptionnelles comme le 6 janvier 2020 à la fin de l'année dédiée à saint Joseph. A quelle date est prévue la prochaine exposition ? Nous n'avons malheureusement pas trouvé l'information...

Sources :

San Giuseppe dei Nudi (Fondation)

<https://fr.aleteia.org>

<https://www.fondation-patrimoine.org>



LES LITANIES DE SAINT JOSEPH

Les nouvelles invocations en l'honneur de saint Joseph sont peut-être passées inaperçues pendant l'année qui lui était consacrée, en 2021. Les publications reprenant les litanies ne sont pas toujours mises à jour. Voici ces nouvelles invocations et leurs origines.

Les litanies de saint Joseph sont souvent récitées - ou chantées - lors de sa fête le 19 mars. Cette prière collective invoque le père nourricier de Jésus à travers toutes

ses qualités spirituelles et son rôle dans la sainte famille. Cet homme, choisi par Dieu pour prendre soin de Jésus et de Marie, saint patron de l'Église universelle, est un exemple de piété et d'humilité pour tous les chrétiens.

Sept nouvelles invocations à saint Joseph ont été ajoutées au sein des Litanies d'honneur. Des invocations approuvées par le pape François.

Les premières litanies ont été approuvées le 18 mars 1909 par le pape Pie X. Ces

courtes prières, présentées sous la forme d'une longue série d'invocations, nous permettent de prier tout en se laissant imprégner par les différentes vertus du saint. Cette décision exceptionnelle est venue marquer le 150^e anniversaire de la déclaration de saint Joseph comme patron de l'Église universelle par le pape Pie IX le 8 décembre 1870.

Ces nouvelles invocations sont tirées des interventions des papes qui ont réfléchi, pendant des décennies, à de nouveaux aspects de la figure de saint Joseph. Parmi

les nouvelles formules ajoutées, **Gardien du rédempteur**, **Serviteur du Christ** qui font référence à l'exhortation apostolique de Jean Paul II de 1989 et à une homélie de 1966 de Paul VI. On trouve également l'expression **Ministre du Salut** employée par saint Jean Chrysostome et reprise par Jean Paul II. Deux références au pape François sont également ajoutées, tirées de sa lettre apostolique *Patris Corde* : un soutien dans les moments de difficultés et patron des exilés, des affligés et des pauvres.

LITANIES DE SAINT JOSEPH

(...)

Saint Joseph,
 Illustre descendant de David,
 Lumière des patriarches,
 Époux de la mère de Dieu,
 Chaste gardien de la Vierge,
 Nourricier du fils de Dieu,
Ministre du salut,
Serviteur du Christ,
 Zélé défenseur de Jésus,
 Chef de la sainte famille,
 Joseph très juste,
 Joseph très chaste,
 Joseph très prudent,
 Joseph très courageux,
 Joseph très obéissant,
 Joseph très fidèle,
 Miroir de patience,
 Ami de la pauvreté,
 Modèle des travailleurs,
Gardien du Rédempteur,
 Gloire de la vie de famille,

priez pour nous.
priez pour nous.

Gardien des vierges, *priez pour nous.*
 Soutien des familles, *priez pour nous.*
 Consolation des malheureux, *priez pour nous.*
Ministre dans les moments difficiles, *priez pour nous.*
 Espérance des malades, *priez pour nous.*
Soutien dans les moments de difficultés *priez pour nous.*
Patron des exilés, *priez pour nous.*
Patron des pauvres, *priez pour nous.*
 Patron des mourants, *priez pour nous.*
 Terreur des démons, *priez pour nous.*
 Protecteur de la sainte Eglise, *priez pour nous.*

Agneau de Dieu,

Il l'a établi le chef de sa maison. Et l'intendant de tous ses biens.

Prions : Ô Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph, pour être l'époux de votre sainte mère, faites, nous vous en prions, que, l'honorant ici-bas comme protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel : vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

LES CATHEDRALES DE FRANCE

Extrait du livre de Henri d'Anselme

Le héros au sac à dos



Henri est étudiant. Il a décidé de faire le tour de France des cathédrales après avoir assisté impuissant à l'incendie ravageur de Notre-Dame de Paris. Mais ce projet, il le portait depuis son adolescence. Ce livre raconte son périple. Il est convaincu que nos cathédrales ont une histoire à transmettre, une vocation à diffuser, une espérance à partager. Il a voulu faire partager ses élans et son admiration face à ces géantes de l'architecture, et pour lancer aussi un appel à les redécouvrir et les faire rayonner.

Les cathédrales veillent sur nous depuis des siècles. Ouvertes à tous, elles rayonnent. Plus encore, elles permettent à tous ceux qui le veulent de découvrir un absolu, en échappant à la pesanteur terrestre.

Alors qu'il n'est qu'un marcheur anonyme en quête d'absolu qui fait le tour de France des cathédrales, sa vie va basculer : à Annecy, il s'oppose à un agresseur armé d'un couteau qui vient de blesser gravement six personnes, dont quatre enfants en bas âge. (Lire cet épisode dramatique dans son livre).

« Je suis parti écouter le murmure de notre civilisation dont nos vieilles pierres résonnent, et jouir des chefs-d'œuvre qu'elles offrent à tous les regards. Ma foi s'est ressourcée dans la beauté, celle qui sauvera le monde. Au détour d'une époque troublée, où règnent la colère, la médiocrité et la peur, les cathédrales donnent rendez-vous aux Français et leur enjoignent de se dépasser. De retrouver générosité et grandeur.

Témoins inébranlables de la corruption des siècles comme des plus beaux destins, elles sont le roc des gloires que l'on retient. A l'image de leur flèche qui monte droit vers le ciel, les cathédrales nous fre-

donnent le goût de la transcendance. Elles ne prônent pas un monde de fraternité horizontale. Elles militent par leur silence majestueux pour un dépassement vertical. Suivons leur exemple, levons la tête et portons notre regard au-delà de l'horizon. Nous verrons apparaître la flèche de la plus belle des cathédrales : celle de l'Espérance.

Personne n'est indifférent aux cathédrales

La France est un vieux pays, dont l'histoire est riche, profondément liée à celle de la religion catholique romaine. Notre système politique s'est construit en même

temps que l'organisation de l'Eglise. Les deux n'ont pas cessé de s'influencer l'un l'autre. Il a fallu l'Eglise pour fonder la France, avec le baptême de Clovis, comme il a fallu la France pour asseoir l'Eglise en Europe et dans le monde.

C'est en Gaule que l'évangélisation de l'Europe occidentale a vraiment commencé. A partir du XI^e siècle, une sorte de frénésie constructive se met en place. Une course à la grandeur qui en l'espace de quatre siècles nous fera passer de l'humilité des édifices préromans à la folie du gothique flamboyant.

Pourquoi nos ancêtres ont-ils construit ces 180 cathédrales qui maillent notre territoire ?

Pour la société, ces édifices purement religieux ne servent à rien, ils ne sont d'aucune utilité première et se sont toujours révélés être des gouffres financiers à travers les siècles. D'abord pour les construire, ensuite pour les entretenir et les restaurer. Rien ne justifiait qu'un beau matin du XIII^e siècle des hommes et des femmes se rassemblent pour réfléchir à un tel projet. Se lancer dans la construction d'un édifice aussi grand que leur imagination. Dessiner des plans sans même avoir les capacités techniques nécessaires à leur réalisation. Enfin, se jeter dans l'entreprise tout en sachant qu'ils n'en verraient jamais la fin, puisqu'un chantier de cathédrale peut mobiliser plusieurs générations de bâtisseurs. Quelle est donc cette mystérieuse volonté qui les a poussés ensemble vers de telles folies ?

Le gothique nous invite à aspirer au ciel. Avec ses voûtes célestes et ses arcs-bou-

tants, il défie la gravité. Il émeut par la finesse de ses détails, la lumière qui surgit des vitraux. La cathédrale, lieu sacré par excellence, peut être habitée par une âme spirituelle. Un effort est mené par le clergé et les laïcs engagés pour en faire un lieu vivant. Une demeure de Dieu hors du commun et de l'espace. On le sent dans les attentions qui sont données à son entretien, son éclairage, la sonorisation, la présentation des œuvres d'art et aux parcours proposés aux visiteurs.

Tout le monde est sensible aux cathédrales et plus largement à la beauté du patrimoine religieux. Chaque visite est une aventure. Sous les voûtes et derrière les piliers se cachent d'anciens secrets, des créatures fantastiques, des personnages légendaires sortis des pages de l'histoire. Tout est prétexte à un récit épique ou à un mystère et suscite notre capacité à nous émerveiller.

Mes pas entre les cathédrales ne sont pas seulement une traversée physique, mais une manière de renouer avec le sacré, de lire un autre récit dans les pierres et les cieux. Le chemin devient chant et chaque cathédrale, une note dans cette symphonie invisible qui lie l'histoire humaine à la terre elle-même.

Une cathédrale est l'édifice par excellence qui raconte l'histoire d'une ville et d'une région. Son livre d'heurs et de malheurs. Georges Duby écrit dans *Le Temps des cathédrales* : « *Il est évident qu'un monument en dit autant que des textes sur ce que les hommes de son temps avaient dans l'esprit et que, le disant autrement, il en dit plus.* »

La cathédrale est un écran d'art et de culture. Les peintures de plusieurs siècles

captivent le regard par la finesse de leurs détails. Les sculptures, taillées dans la pierre et le bois témoignent du savoir-faire exceptionnel des artisans qui ont œuvré à sa splendeur. Encore aujourd'hui, la cathédrale vibre au son des offices chantés, accompagnés par l'orgue.

Sans les cathédrales, il n'y aurait pas eu la France

Il n'y a pas grand-chose de commun entre un Gascon et un Breton, un Provençal et un Alsacien. Outre la volonté politique qui a présidé à la constitution de la France, il y a le rôle joué par l'Église et la parole de Dieu pour laquelle il n'existe qu'un seul peuple. Comment ce mélange, ce cocktail - Louis XIV parlait de « *mes peuples* » - a-t-il pu donner une nation comme la nôtre ?

Les cathédrales qui incarnent cet idéal d'unité furent des instruments utilisés par le pouvoir sous l'Ancien Régime, mêlant alors le politique et le spirituel. Sans elles, il n'y aurait peut-être pas eu la France.

Elles sont l'emblème de la France

Pendant les premiers siècles du deuxième millénaire, la France, fille aînée de l'Église, premier royaume après celui du Ciel, se couvre d'abbayes et de cathédrales. Nos églises sont partout. Elles irriguent nos provinces. En premier viennent les grandes cathédrales gothiques. Celles qui s'élèvent comme des vaisseaux posés au sommet d'une ville. Presque orgueilleuses, ces cathédrales se drapent dans leur dentelle de pierre, et les vitraux les parent d'une fragilité apparente. Arrivent ensuite les cathédrales-forteresses. Tra-

pues, aux tours robustes, elles sont comme des gardiennes immobiles. Elles sont le signe des puissances et des gloires d'autrefois. Leur présence rassure.

Dans la chaleur de la Côte d'Azur, les petites cathédrales paléochrétiennes, timides, discrètes, émeuvent par leur humilité. Pierres mérovingiennes, baptis-tères des premiers siècles, voûtes basses et nefs sombres. Ce sont les premières filles de la plus grande épopée civilisatrice de l'Occident. Elles portent en elles le poids de l'histoire et invitent au recueillement.

Les cathédrales du XIX^e siècle se bornent à mixer ou à copier les styles existants. Témoins surtout de l'explosion démographique et missionnaire, elles manifestent, malgré tout, la volonté d'un peuple de continuer à se projeter dans le temps long. A construire un futur. Elles nous montrent qu'il faut autre chose que de simples émotions pour unir notre peuple. Les cathédrales constituent certainement un aspect de cet horizon granitique dont nous avons besoin pour construire notre unité. Elles sont un point de rassemblement pour tout le monde, car tout le monde peut y trouver quelque chose. C'est l'apanage de la beauté que de prétendre avoir une destinée universelle.

Nos cathédrales nous montrent l'exemple

Notre monde est traversé par des forces extrêmes et contradictoires. D'un côté nous ne cessons de bétonner, de construire et de produire. De l'autre nous prônons la décroissance, quitte à tuer notre agriculture et déifions le moindre petit bout d'herbe. N'y a-t-il pas une hy-

pocrisie à investir des millions dans la décarbonisation, le développement durable, la décroissance, et à ne construire que du laid et du temporaire ?

Le poète latin Horace disait : « *La vertu se tient dans le juste milieu.* » Encore une fois, nos cathédrales ont raison, elles nous montrent l'exemple. Nos ancêtres avaient au moins cette sagesse de composer avec leur environnement, à défaut de l'écraser. Autrefois les hommes épousaient les courbes que leur offrait la nature. Les cathédrales étaient construites avec les pierres du coin. Les ponts s'intercalaient entre deux rochers, les routes suivaient le fond des vallées. Mais surtout, tout dans ce qui était construit était dirigé par un fil rouge, imperceptible. Le Beau s'alliait à l'utile. L'esthétique était une nécessité. La moindre pierre d'une cathédrale est sculptée, chaque détail est calculé et fait partie d'un ensemble qui, pris dans sa globalité est parfaitement cohérent. Si l'on veut vraiment protéger notre environnement, nos paysages, il faut d'abord redonner aux hommes le goût de ce qui a nourri leurs parents. Le Beau. Celui qui enracine.

Mon grand-père répétait à ses petits enfants : « *La plus belle seigneurie est la seigneurie de soi-même.* »

La cathédrale incarne, rassemble et symbolise cet héritage d'art, d'esprit et de cœur qui me nourrit.

Laissons Henri nous parler de quelques cathédrales que ce pèlerin hors norme a visitées.

Notre-Dame de Paris

Il raconte abondamment Notre-Dame de

Paris qui est un condensé du génie des bâtisseurs s'étalant sur presque neuf siècles. Cette immense bâtisse de dentelle de pierre, a été achevée en 1345, après deux siècles de chantier. Elle ne cessera pourtant jamais d'évoluer... (Cf P.26).



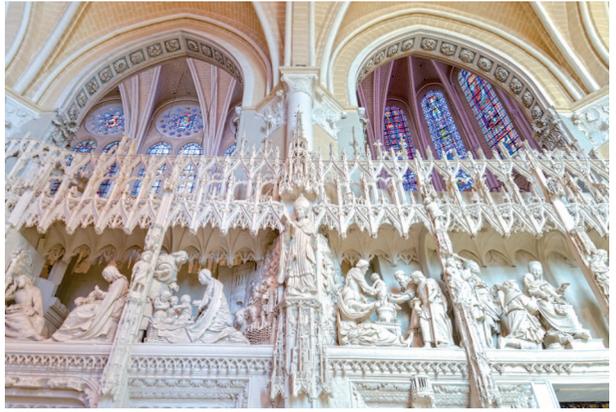
Le 15 avril 2019, à 19h50, dans un craquement épouvantable, la haute structure de bois et de plomb de la cathédrale de Notre-Dame de Paris s'effondre. Dominée par la flèche, elle faisait l'honneur d'une cathédrale et l'orgueil d'un patrimoine. Des milliers de Parisiens sont saisis de stupeur, ils sont massés près de la cathédrale pour l'accompagner dans son agonie. Moralement et spirituellement. Beaucoup prient, d'autres chantent, comme pour accompagner un proche dans ses souffrances et alléger sa peine. Le monde pleure. Quelque chose se déclenche dans notre inconscient. Nous sommes tous unis par la même souffrance, celle de voir un trésor commun, qui nous a nourris et nous a fait rêver, disparaître d'un coup. Ce sentiment est partagé par tous, et bien au-delà de nos frontières. Notre-Dame de Paris nous guide vers le règne du Beau et du temps long - la renaissance de Notre-Dame de Paris est détaillée (P. 212).

Notre-Dame de Chartres

Pèleriner vers Notre-Dame de Chartres depuis Notre-Dame de Paris, rendre visite

à cette géante, gardienne de Chartres flottant sur l'immensité du grenier de la France, parcourir la Beauce est une démarche vitale pour mon père. Il y voit un temps annuel de coupure et de ressourcement indispensable à toute la famille. Une façon de renouveler notre dévotion et de demander la protection du Ciel. Des dizaines de milliers de pèlerins se nourrissent chaque année au printemps de la même itinérance. La raison liturgique de ce pèlerinage est la fête de la Pentecôte. Charles Péguy a lui aussi lacé ses chaussures pour implorer auprès de la Vierge la protection de sa famille et de son fils malade. Pierre Péguy, était atteint d'une maladie chronique.

Tout dans la cathédrale respire la puissance artistique mise au service du spirituel. Chaque détail raconte une histoire, chaque sculpture fige un mystère, chaque rayon de lumière murmure une prière. Nos ancêtres bâtisseurs avaient la foi. Ces merveilles d'art et d'architecture sont ce que le pays a peut-être fait de mieux pour Dieu. Elles sont la preuve que l'Homme, dans une quête de transcendance, a su dépasser ses limites pour se mettre au service de ce qui est invisible. Vouluës comme des ponts entre la terre et le ciel, elles sont les témoins silencieux de la présence divine. Notre-Dame de Chartres est exceptionnelle. Elle nous touche par sa majesté, elle nous captive par ses vitraux et la lumière qui danse à travers eux. L'at-



Istock - Cathédrale Notre-Dame de Chartres

mosphère solennelle et la beauté intemporelle de la cathédrale touchent quelque chose de profond en nous.

Saint-Sauveur d'Aix en Provence

Une majesté ! Son baptistère paléochrétien, un des plus anciens vestiges de la chrétienté en France est alimenté par les sources chaudes provenant d'anciens thermes romains. Ces marques des premiers chrétiens font penser à la phrase d'Auguste Rodin : « *Toute notre France est dans les cathédrales comme toute la Grèce est dans le Parthénon.* »

La cathédrale Notre-Dame de Reims

Aller à Reims c'est emprunter les chemins du Royaume de France. Celle des images maintes fois admirées lors des lectures, celle des mythes fondateurs, celle de l'élan et des grandes épopées.

Malgré leur grandeur intrinsèque, les cathédrales n'écrasent rien. Elles sont des maisons de vies. Elles recueillent nos prières, nos joies, nos douleurs et, patiemment réparées, sont le reflet de la résilience et de la capacité de tout un peuple à traverser des épreuves pour, toujours, se relever.

La ville de Reims et sa cathédrale martyre furent presque entièrement détruites lors de la Première Guerre mondiale. Pourtant aujourd'hui, les flèches de la cathédrale tournées vers le ciel dominant la ville. Sans orgueil, avec générosité, elle est ouverte à tous. Comme tous les visiteurs, je suis attiré sur la façade par l'Ange au sourire. Sculpté au XIII^{ème} siècle, son visage serene est énigmatique. Il incarne la grâce et la délicatesse de l'art gothique à son apogée. Son expression bienveillante et son léger déhanché lui confèrent une humanité touchante, tranchant avec les représentations plus hiératiques de l'époque. Il nous délivre un message spirituel évoquant la joie paisible de la foi et la promesse d'une bonne nouvelle. Il a été décapité pendant la Première Guerre mondiale. Sa restauration minutieuse ajoute à son aura. L'Ange devient le symbole de la ville bombardée. Il incarne l'âme de la cathédrale du sacre des rois de France.

Les archéologues cherchaient le baptistère de Clovis. Celui devant lequel un chef de guerre, dans un acte d'humilité sublime, accepte de courber la tête pour devenir roi, et fonder la France, terre des Francs et jardin de Dieu. Par ce baptême il crée une nation à partir d'un peuple barbare. Il fait naître notre pays d'une alliance entre le spirituel et le politique.

Au cœur de la Guerre de Cent Ans, alors que tout semblait perdu, Jeanne d'Arc surgit pour unifier encore une fois le spirituel et le politique dans l'histoire de France.

Ce message est fascinant. Les nombreux visiteurs étrangers qui viennent à Dom-

rémy et à Reims manifestent une grande émotion. Cela ne les concerne pas mais leur émotion manifeste le signe qu'il se passe quelque chose dans cette cathédrale. Le fondement de la symbolique de ces lieux dépasse notre cadre national pour toucher universellement le cœur des hommes.

Jeanne n'a pas cessé de proclamer la vérité, celle de l'origine divine de sa mission. Cela lui coûtera la vie de la plus atroce des manières. Les voies de Jeanne sont intrinsèquement liées à celles du sacre de nos rois. C'est celle du sacré : une intuition profonde que quelque chose nous dépasse, la Providence.

Abbatiale du Mont-Saint-Michel

Le Mont-Saint-Michel est, par excellence, l'endroit où l'on est tenté d'utiliser tous les superlatifs de la langue française. Bâtie sur un rocher isolé, face à la mer, une abbaye effilée et gracieuse, et une statue de saint Michel qui culmine à 157 mètres. Nous entrons au royaume de la grandeur. Nous nous rapprochons de ce qui ne peut pas se dire, de ce qui ne peut que se contempler. On se rapproche du divin.

C'est le sens des cathédrales mais c'est aussi le sens de la nature. Le Mont-Saint-Michel est comme l'alliance de ces deux réalités. Il est l'union du génie des hommes et de Dieu. Son histoire est mouvementée, riche en miracles, en guerres et en restaurations.

Tout commence en 708, lorsque l'archange saint Michel apparaît en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches. Il lui demande de construire un sanctuaire en son nom. Saint Aubert aurait alors

construit un premier oratoire sur le mont Tombe.

Au XI^e siècle, les moines bénédictins entreprennent la construction d'une grande abbaye romane. Elle devient un lieu de pèlerinage majeur. Les « *miquelots* » viennent de toute l'Europe. Les « *chemins montais* », avant même l'apparition des chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle, sont tracés pour guider les pèlerins. Entre le XII^e et le XIII^e siècles, des travaux colossaux aboutissent à la construction de la « *Merveille* », chef d'œuvre de l'architecture gothique.

Le Mont-Saint-Michel est à la croisée de ce qui est simple, de ce qui est rigide, rugueux, fort et éternel. C'est le lieu où l'on se sent faible, petit, face à la grandeur du monde dans lequel nous nous trouvons. C'est un site qui nous rend humble. Un lieu où l'on sent la nécessité de se taire pour laisser parler le silence. Où seuls la mer et Dieu ont le droit de s'exprimer. Nous sommes là pour être face à nous-mêmes.

Il s'est déroulé tant d'événements au cours de ce millénaire. Le temps des hommes et le temps de l'Eglise se croisent mais se distinguent. Leur temporalité n'est pas la même. L'Eglise a affaire avec Dieu et l'éternité. Elle est prête à s'établir sur des rochers, au-delà des terres, pour prier. Quel degré de courage il a fallu à ces hommes et ces femmes des premiers siècles du christianisme pour bâtir les maisons du Père ! Ils sont venus s'établir sur un caillou breton-normand, dans des conditions extrêmes. Pour prier tous les jours dans le froid et sous la pluie, tandis

que le vent souffle et que la marée monte, les coupant de la terre ferme.

Il est temps de porter un regard nouveau sur ces trésors du patrimoine

Nous avons la chance de vivre à une époque où il est facile de contempler facilement les cathédrales de France. Autrefois, les hommes devaient voyager des jours, des semaines, des mois afin de s'y rendre. Désormais, nous pouvons en quelques heures, y faire une visite. C'est aussi une spécificité de la France. Notre territoire est couvert de ces merveilles, et pourtant, combien d'entre nous les connaissent réellement ? Combien d'entre nous prennent le temps de se laisser émouvoir par la douceur de l'héritage des bâtisseurs ?

C'est à notre tour de lever les yeux et de transmettre, de protéger cet héritage si riche et pourtant si fragile de ces chefs-d'œuvre qui sont autant de fulgurance. « *Nos* » cathédrales, car elles nous appartiennent toutes, nous offrent leurs tympans pour que nous les lisions, nous tendent leurs flèches pour que nous y fixions nos regards, nous abritent sous leurs voûtes pour que nous nous y réfugions. Prenez le chemin des cathédrales, celui de l'âme. Elles seront pour vous, avec leurs trésors et leurs cicatrices, un langage du divin. »

Livre disponible à la librairie :
Henri d'Anselme, le héros au sac à dos - Sur le chemin des cathédrales
21,90 - 254 pages (Fayard)



NICEE - LE CONCILE

1700 ans de Sainte Trinité

Par Nathan Daligault

En l'an 325, le premier concile œcuménique de l'histoire se réunit sous l'autorité de l'empereur Constantin pour décider de positions théologiques majeures. Trinité, date de Pâques, dogmes : les célébrations cette année du 1700^e anniversaire de cet évènement majeur (et fondateur) du christianisme nous invitent à repenser l'héritage du concile. Querelle théologique, crise ecclésiastique, intrigue politique ou obscure réunion d'évêques... *Que s'est-il vraiment passé à Nicée il y a 1700 ans ?*

Nous sommes à Nicée, ville qu'on appelle aujourd'hui Iznik, dans l'actuelle Turquie. Aujourd'hui célèbre pour sa céramique typique d'Anatolie, la cité qui borde l'idyllique lac du même nom a d'abord été le siège d'un événement incontournable de l'histoire de l'Église. C'est là que Constantin, empereur romain, décide de réunir en 325 l'ensemble des évêques chrétiens du « monde connu ». Et c'est une première ! Car s'il y a bien eu des synodes et des assemblées d'évêques depuis le premier concile de Jérusalem présidé par Jacques le juste au 1^{er} siècle, il s'agit cette fois-ci de réunir le plus grand nombre de représentants des chrétiens désormais répartis



L'empereur Constantin (au centre), avec les évêques du concile de Nicée (325), tenant anachroniquement le texte du « symbole de Nicée-Constantinople » dans sa forme liturgique grecque fondée sur le texte adopté au premier concile de Constantinople (381 apr. J.-C.)

dans de bien plus lointains pays. Si on parle du premier concile œcuménique, c'est parce que les premiers chrétiens ont, depuis 300 ans déjà, eu le temps de se diviser et se quereller en diverses factions. Et c'est là la principale raison de la réunion de cet extraordinaire concile : une crise théologique - en l'occurrence une crise christologique - qui divise la toute jeune chrétienté. Et pour cause, à l'aube du IV^e siècle, on ne comprend pas très bien la complexité de l'unicité de Dieu et de la pluralité des personnes. La divinité du Christ n'est pas claire.

Divers courants s'affrontent théologiquement : modalisme, trinitarisme, arianisme, trinitéisme... Bref, la Trinité est déjà bel et bien un mystère, mais qu'il s'agit encore d'éclairer.

En Égypte, un prêtre et théologien scrupuleux mais tumultueux sème sa discorde. Arius, lecteur acharné des Écritures, ne lit pas clairement la Trinité. En revanche, il est davantage séduit par l'idée d'une subordination entre Dieu le Père et le Fils Jésus-Christ, telle que, c'est le Père qui crée le Fils. Cette interprétation *de facto* la divinité du Christ : Jésus est une créature de Dieu. La doctrine d'Arius, l'arianisme, se répand rapidement. Si bien qu'elle attise la virulence de l'évêque Alexandre d'Alexandrie et de son successeur saint Athanase. Ces derniers défendent vigoureusement la nature divine du Christ et considèrent l'arianisme comme une hérésie. La querelle théologique divise toutes les communautés chrétiennes.

Mais une telle division ne plait pas à l'empereur Constantin. Ce dernier s'intéresse désormais de près aux chrétiens depuis qu'il a officiellement légalisé leur religion dans l'Empire. Constantin a lui-même adhéré au christianisme à la suite de la bataille du pont Milvius au début de laquelle il dira avoir eu la vision du signe du Christ dans le ciel et avoir entendu « *In hoc signo vinces* », « *Par ce signe tu vaincras* ». Constantin ne sera baptisé que sur son lit de mort en 337 mais son adhésion au Christ au cours de sa vie est incontestable. Est-ce d'ailleurs par religion ou par calcul politique qu'il décida de convoquer le concile de Nicée ? Difficile de répondre de manière tranchée. Toujours est-il que l'empereur Constantin, dans sa velléité d'unifier son Empire, veut également unifier les chrétiens. En réponse à la crise,

entre 250 et 300 évêques du monde entier sont réunis autour de lui pour régler les conflits. Le concile dura du 20 mai au 25 juillet 325.

Des évêques du monde entier ? En réalité, il s'agissait essentiellement de Grecs, d'évêques d'Orient et d'Afrique du Nord. Pour une fois (la dernière ?), les occidentaux, au nombre de quatre, sont sous représentés. Même l'évêque de Rome, s'il a bien été invité, est finalement absent.

La sainte Trinité, symbole du concile

Que retenir de ce concile ? D'abord peut-être qu'on a longtemps surestimé l'intervention de l'empereur Constantin. Constantin a certes bien présidé le concile. Il a bien sûr œuvré de nombreuses manières pour éviter la discorde et permettre l'unité : il ira même jusqu'à menacer d'exil tous ceux qui refuseraient les conclusions du concile. Mais les discussions - principalement théologiques - concernent d'abord les évêques. Retenons simplement l'obstination de l'empereur romain en faveur du terme « *consubstantiel* » pour décrire la nature du Christ vis à vis de celle du Père. Terme qu'il s'agit encore d'expliquer.

Mais clarifions d'abord : **quelles sont les principales décisions prises à Nicée ?**

- **La première** est la principale raison de sa réunion : c'est la **condamnation de l'arianisme** comme une hérésie et l'excommunication d'Arius à qui on laissa le droit de justifier sa théologie avant qu'il soit violemment giflé par saint Nicolas, (trop) ardent défenseur de la Trinité.

● **La deuxième** conclusion de ce concile est plus vaste : elle concerne **l'organisation de l'Église et la création de canons disciplinaires**.

● **La troisième** est la plus importante : c'est l'élaboration d'une confession de foi : **la déclaration officielle des croyances partagées par tous les chrétiens**. Il s'agit du « *credo* » de l'Église, le symbole (étymologiquement le « *signe de reconnaissance* ») qui résume clairement les points fondamentaux du christianisme.

La rédaction du symbole est d'abord en réaction à l'arianisme, et celui-ci insiste naturellement sur la question de la nature du Christ. Les deux apports majeurs et les plus conséquents de ce symbole de Nicée, sont donc l'expression d'un Fils « *engendré non pas créé* » et « *consubstantiel au Père* ».

Le fait de parler d'engendrement du Fils du Père évite l'idée de création, de séparation ou de diminution du Père. Puisque le Fils est engendré, il est de même substance que le Père. Puisque le Père est Dieu, le Fils est Dieu. Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit : un seul Dieu, une seule substance en trois personnes. Cette clarification est le fruit d'influences hellénistiques dans la théologie d'abord d'origine juive du christianisme. L'idée de substance est empruntée à la philosophie grecque et rompt définitivement avec les conceptions hébraïques du divin. Le christianisme nicéen est désormais acté : il croit en la sainte Trinité. C'est un monothéisme trinitaire. Les chrétiens ont trouvé leur orthodoxie. Il est intéressant de constater le

retour en grâce du terme de « *consubstantiel* », si cher au concile, dans le missel à partir de novembre 2021.

Ce 1700^e anniversaire est aussi l'occasion de relire la version originale du symbole rédigé en 325 :

Nous croyons en un seul Dieu Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait (ce qui est au ciel et sur la terre) ; qui pour nous, hommes, et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra de nouveau juger les vivants et les morts.

Et au Saint-Esprit.

Ceux qui disent : il y a un temps où il n'était pas : avant de naître, il n'était pas ; il a été fait comme les êtres tirés du néant ; il est d'une substance, d'une essence différente, il a été créé ; le Fils de Dieu est muable et sujet au changement, l'Église catholique et apostolique les anathématise.

● Enfin, **une quatrième** décision fut prise : celle de **la date de Pâques**. En réponse aux interrogations des églises d'Égypte quant à la célébration de la résurrection du Christ, la réponse est claire sans être précise : tous les chrétiens devront célébrer Pâques en même temps que les églises de Rome et d'Occident. Il ne s'agira plus de célébrer la résurrection

du Christ le même jour que la Pâque juive : ce jour ne tombant pas forcément un dimanche. Il sera décidé que le calcul de la date sera tel que « *Pâques est le dimanche qui suit le 14^e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après.* » En d'autres termes, Pâques est le dimanche qui suit la pleine lune d'après l'équinoxe de printemps.

1700 ans plus tard : les chrétiens toujours unis autour de Nicée ?

Le concile avait pour principale vocation d'unifier les chrétiens morcelés et divisés. *Que dire aujourd'hui de notre chrétienté à nouveau divisée ?*

D'abord que le concile de Nicée est toujours notre unité. C'est bien la preuve de la réussite de l'empereur Constantin : catholiques, orthodoxes et protestants croient et tiennent pour légitime le symbole de Nicée. Les orthodoxes en parlent d'ailleurs comme du « *grand et saint concile* » et lui conservent une grande révérence, proportionnelle à leur attachement aux figures de saint Athanase ou de saint Nicolas. Les protestants, s'ils ne récitent pas systématiquement le *Credo* ou ne s'y réfèrent pas forcément, partagent ces mêmes croyances, à l'exception de quelques églises plus marginales. Même les apostoliques arméniens partagent avec nous ce *Credo*. L'Église arménienne a d'ailleurs conservé la version la plus originale du symbole. Car il y a bien un problème : celui de la modification du *Credo* par l'Église de Rome. La discorde toujours actuelle tient à la fameuse querelle du « *Filioque* ». Ce différend théologique

entre l'Orient et l'Occident est dû à la question particulière à savoir de qui procède l'Esprit-Saint ? Question à laquelle les occidentaux ont pris l'habitude au cours du temps de répondre qu'il procède du Père ET du Fils. Là où les orthodoxes considèrent comme dans le texte original que l'Esprit-Saint procède du Père (point). Au cours de la messe, lors du *Credo*, je pense toujours fraternellement à ce moine orthodoxe qui s'agaçait de ce que les « *Romains* » ont toujours ce besoin de « *trop clarifier les choses* », en faisant allusion au *Filioque*.

Est-ce le seul obstacle à notre unité ? Non. Un des autres points d'achoppement tient au jour de la célébration de Pâques. Orthodoxes et catholiques ne célèbrent pas la Résurrection le même jour, les Orientaux ayant conservé le calendrier julien, les occidentaux, catholiques et protestants, le calendrier grégorien. Mais Dieu est amour, humour et surtout unité : cette année, exceptionnellement et alors qu'on célèbre le 1700^e anniversaire du concile de Nicée, Pâques tombera le même jour pour les orthodoxes, les catholiques et les protestants. L'occasion, espérons-le, de nous retrouver, voire de nous ré-unifier.

On dit que le pape François et le patriarche Bartholomée avaient pour projet de se rendre à Nicée cette année, ensemble, pour célébrer le concile. Pourquoi ne pas espérer qu'ils célèbrent enfin ensemble la résurrection de notre Seigneur ? Pour cela, prions pour notre pape François et prions pour l'unité.

Nathan Daligault

PÈLERINAGES 2025* - CONSULTEZ LE SITE INTERNET

AVRIL

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Espagne	Dim	6	-	Sam	12	795 €	7 jours	Car	Garabandal, Loyola, Avila, l'Escorial
Medjugorje Mulhouse	Lun	7	-	Sam	12	640 €	6 jours	Avion	Départ de Mulhouse
Italie Père Ratti	Mer	9	-	Mer	16	1095 €	8 jours	Avion	Retraite avec 1 journée à Rome
Medjugorje	Ven	11	-	Jeu	17	625 €	6 jours	Avion	Fête des Rameaux et Semaine Sainte
Medjugorje	Lun	14	-	Dim	20	675 €	7 jours	Avion	Semaine Sainte et Pâques
Medjugorje	Lun	21	-	Sam	26	595 €	6 jours	Avion	Semaine Miséricorde - Octave de Pâques
Pologne Miséricorde	Lun	21	-	Lun	28	1450 €	8 jours	Avion	Fête de la Miséricorde divine
Italie Jubilé	Mer	23	-	Mar	29	1175 €	7 jours	Avion	Rome Jubilé et San Giovanni Rotondo
Argenteuil départ Ouest	Jeu	24	-	Jeu	24	en cours	1 jour	Car	Ostention Tunique du Christ et ND de Paris
Medjugorje	Sam	26	-	Ven	2	650 €	7 jours	Avion	Pèlerinage

MAI

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Ven	2	-	Mer	7	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Mer	7	-	Dim	11	615 €	5 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje Père Ratti	Mer	7	-	Mer	14	725 €	8 jours	Avion	Pèlerinage Retraite
Fatima Nantes	Ven	9	-	Mer	14	795 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima	Sam	10	-	Jeu	15	755 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	19	-	Sam	24	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	26	-	Sam	31	665 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension

JUIN

Medjugorje	Mer	4	-	Lun	9	625 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
France	Ven	13	-	Mar	24	1480 €	14 jours	Car	Sanctuaires de France
Medjugorje Marseille	Ven	20	-	Ven	27	640 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	21	-	Jeu	26	625 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Lyon	Sam	21	-	Sam	28	695 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	23	-	Sam	28	665 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Nantes	Lun	23	-	Ven	27	580 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

JUILLET

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Genève	Dim	6	-	Dim	13	730 €	8 jours	Avion	Pèlerinage départ de Genève
Medjugorje	Mar	8	-	Lun	14	635 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje Lyon	Sam	12	-	Sam	19	670 €	8 jours	Avion	Départ de Lyon - Vacances
Medjugorje	Mer	16	-	Mar	22	675 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje	Mar	22	-	Dim	27	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de saint Jacques

* Ne tient pas compte de la nouvelle taxe aérienne de 4,77 € par dossier

AOUT

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	3	-	Ven	8	655 €	6 jours	Avion	Festival des jeunes
Fatima	Dim	11	-	Ven	16	895 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Mar	12	-	Dim	17	685 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Lun	25	-	Sam	30	645 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Lyon	Mer	10	-	Mer	17	675 €	8 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Mulhouse	Mer	10	-	Mar	16	635 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje	Sam	13	-	Jeu	18	585 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Sainte Hildegarde	Sam	13	-	Jeu	18	795 €	6 jours	Car	Allemagne - Fête de sainte Hildegarde
Italie Fête de Padre Pio	Mer	17	-	Mer	24	1295 €	8 jours	Avion	S. Giovanni, Corato, Bari, Naples, Pompéï, Altamura
Medjugorje	Mar	23	-	Lun	29	620 €	7 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Sam	27	-	Jeu	2	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Espagne	Sam	27	-	Ven	3	825 €	7 jours	Car	Garabandal, Loyola, Avila, l'Escorial

OCTOBRE

Medjugorje Bordeaux	Mer	1	-	Mer	8	645 €	8 jours	Avion	Pèlerinage
San Damiano car	Ven	3	-	Lun	6	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Sam	4	-	Jeu	9	565 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje Nantes	Mer	8	-	Mer	15	650 €	8 jours	Avion	Pèlerinage
Rome Jubilé	Jeu	9	-	Dim	12	875 €	4 jours	Avion	Pèlerinage - Jubilé marial
Fatima	Ven	10	-	Mer	15	745 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	11	-	Jeu	16	565 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Ven	17	-	Mer	22	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje Clermont	Sam	18	-	Sam	25	765 €	9 jours	Car	Pèlerinage
Rome - jubilé	Jeu	30	-	Dim	2	885 €	4 jours	Avion	Départ de Paris et de Nantes
Medjugorje	Mar	28	-	Dim	2	695 €	7 jours	Avion	Fête de la Toussaint

NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Mexique	Sam	8	-	Mar	18	2870 €	11 jours	Avion	Notre-Dame de Guadalupe et sanctuaires
Mont Saint Michel	Ven	14	-	Dim	16	45 €	3 jours		Retraite Mont Saint Michel
Mexique	Mer	19	-	Sam	29	2885 €	11 jours	Avion	Notre-Dame de Guadalupe et sanctuaires
Italie Jubilé de Nantes	Dim	23	-	Sam	29	1290 €	7 jours	Avion	Rome San Giovanni Rotondo, Assise
Montligeon	Dim	23	-	Dim	23	45 €	1 jour	Car	Quinzaine du Ciel
Italie - Jubilé	Jeu	27	-	Jeu	4 en cours	8 jours	Avion	Rome Cascia Padre Pio Assise Greccio	

DECEMBRE

Lourdes - retraite	Jeu	4	-	Mer	10	525 €	7 jours		Retraite Lourdes Père Ratti
--------------------	-----	---	---	-----	----	-------	---------	--	-----------------------------



Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

*Abonnements et cotisations sont des **soutiens indispensables à la vie de l'association.***

18€ : FRANCE

25€ : DOM-TOM et étranger

10€ : Cotisation de soutien à l'association
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.

DON : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE

QUANTITÉ

MONTANT

.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Sous total libraire

.....€

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

Port Librairie France

6 €

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

Dom-Tom

10 €

Abonnement

.....€

Cotisation

.....€

Don

.....€

TOTAL

..... €

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

339 IMP DE LA FOSSE
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

contact@etoilenotredame.org

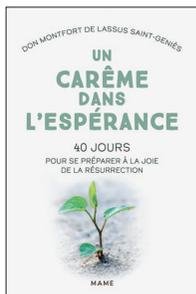
<http://www.etoilenotredame.org>

C'est le temps du carême, il est encore temps pour commander votre parcours pour vous aider à cheminer vers Pâques !



- **Carême 2025 à l'école des saints** - *L'espérance ne déçoit pas* : 112 pages - 5 €
Ce livret, pour chaque jour de carême, nous propose des textes liés à l'espérance, textes des saints, des Pères de l'Eglise, de religieux... avec chaque jour un thème différent pour avancer vers l'espérance et la joie de Pâques !

- **Le carême des baptisés au jour le jour** de l'abbé P. Troadec
10€ - 156 pages. Ce petit manuel est destiné à accompagner les fidèles durant tout le carême pour leur permettre de sonder les profondeurs des textes liturgiques et d'élever leur esprit et leur cœur vers Dieu. A raison de deux pages par jour, il présente une citation biblique tirée de la liturgie du jour, une méditation, une ou deux prières, deux pensées et quelques résolutions.

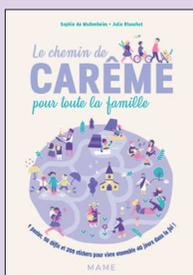


Après *Un carême pour mieux aimer*, le Père Montfort de Lassus propose un nouveau carnet de carême spécifiquement axé sur la vertu d'espérance, vers laquelle il est si nécessaire de se tourner dans ce monde angoissé. Pendant 40 jours, il propose des extraits de la parole de Dieu, des méditations, des prières, des suggestions concrètes, et offre des balises pour faire le point régulièrement sur son cheminement. Sans viser à la performance, il offre surtout le moyen d'affermir cette vertu si précieuse pour en vivre ensuite tout le reste de l'année. **12,90€ - 96 pages - format 14x21 cm**

LE CARÊME POUR LA FAMILLE ET LES ENFANTS



Mon carnet de carême
des éditions Transmettre
50 pages - 4 €
Format poche 10,5 x 15 cm



Le chemin de carême
pour toute la famille
48 pages - 12 €
Format : 16 x 23 cm



Boîte avec 52 défis
pour petits et grands
à piocher
12,90 €



SŒURS DE DOULEUR - TÉMOIGNAGE - LIVRE ÉVÉNEMENT ! 19,90 € - 240 pages

Elle est la sœur du père Hamel assassiné dans son église, elle est la mère d'un des deux terroristes tués lors de l'assaut - UNE AMITIÉ BOULEVERSANTE

26 juillet 2016, église de Saint-étienne-du-Rouvray. Le père Jacques Hamel est assassiné à l'arme blanche par deux jeunes djihadistes alors qu'il finit de célébrer la messe. Dans le monde entier, c'est la stupeur.

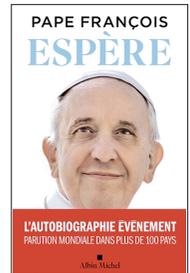
Près de dix ans plus tard, c'est une incroyable amitié que raconte ce livre. Celle qui lie Roseline Hamel, la sœur du prêtre, à Nassera Kermiche, la mère du terroriste Adel Kermiche. L'histoire de deux femmes qui ont payé le plus lourd

tribut – le frère et le fils – au fanatisme et à la radicalisation. Deux femmes pour lesquelles cette amitié est devenue une évidence, une ressource vitale, l'issue nécessaire pour surmonter leur souffrance de sœur et de mère. *Le journaliste Samuel Lieven a recueilli la parole de Roseline Hamel et de Nassera Kermiche. Il signe ici, avec elles, un récit exceptionnel.*

ESPÈRE - L'AUTOBIOGRAPHIE DU PAPE FRANÇOIS : 22,90 € - 400 Pages

Récit d'une vie tout entière vouée à la foi, Espère est la première autobiographie jamais publiée par un pape de son vivant. Le pape François avait d'abord souhaité que ce document exceptionnel ne paraisse qu'après sa mort, mais les exigences de notre temps l'ont résolu à rendre public ce précieux héritage.

Dans ce livre inspiré par le désir sincère de transmettre un message d'espoir aux générations futures, le Pape François ne masque rien de sa jeunesse, de ses passions, de ses hésitations et de ses échecs. Il évoque également les enjeux majeurs de son pontificat et les valeurs qui guident son action : la paix, la justice et la fraternité.



LE SENS CHRÉTIEN DU JEÛNE - 12 € - 100 pages - Sœur Mary David Totah

Ce petit livre explore la manière dont la foi catholique comprend le jeûne, en partant de l'Écriture et en s'appuyant sur les enseignements du Christ et de l'Église. Le vrai sens et la valeur authentique du jeûne, en lien avec l'aumône et la prière, sont ici magnifiquement expliqués.

De nombreuses citations et une section de questions et de réponses viennent compléter cet exposé.

DÉLIVRANCES ET GUÉRISONS PAR LE JEÛNE - 12 € - 238 pages - Sœur Emmanuel

Une des meilleures ventes de livre de sœur Emmanuel et un de ses livres les plus demandés encore aujourd'hui.

Comment vaincre les puissances des ténèbres qui altèrent si souvent la paix de nos cœurs et l'harmonie de nos familles ? Comment mettre de notre côté toutes les chances de guérison en cas de maladie ? La Sainte Vierge nous invite au jeûne, et nous révèle son extraordinaire puissance, si souvent oubliée dans l'Église. Cette nouvelle édition, parsemée d'anecdotes savoureuses, s'enrichit de témoignages de guérisons et de grâces reçues par la pratique du jeûne ainsi que de nombreux conseils de saints.



ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, de Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

10 € = 1 messe

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse
53100 Mayenne**

VOTRE OFRANDE DE CAREME : chaque don, même petit est une aide précieuse pour les prêtres que nous aidons. Depuis quelques semaines, nous ne recevons que très peu d'intentions pour les prêtres. Elles sont pourtant importantes. Ne les oubliez pas.

Dans les demandes qui nous parviennent d'Afrique, pour les populations les plus reculées, c'est souvent l'accès à l'eau, qui fait défaut. Nous avons déjà financé deux forages depuis le début de l'année, un au Bénin et un au Togo. Le moment où l'eau jaillit en abondance est toujours un instant particulier pour tous les villageois qui doivent parfois faire plusieurs kilomètres pour un bidon d'eau. Et pour le prêtre et pour nous tous, c'est une grande joie.

En plus des autres engagements que nous ne délaissions pas, en particulier les orphelinats, nous allons intensifier l'accès à l'eau dans les villages avec des systèmes simples qui ne nécessitent pas d'électricité et qui sont durables dans le temps.

Nous travaillons pour cela avec une association Cap Solidaire bien implantée au Bénin et au Burkina Faso dont c'est l'activité principale. Ils ont leurs propres équipes sur place, pour étudier et contrôler la mise en œuvre de chaque projet.

Continuez à nous aider, même avec de tout petits dons. C'est à chaque fois une petite goutte supplémentaire qui vient s'ajouter et forme une belle œuvre de charité.



Photo du forage du 10 février au Bénin